



Revue de presse

Lever de soleil

communication@zingaro.fr



Découvertes

Paris prend ses Quartiers, d'été

Le festival pluridisciplinaire, chargé de réveiller la capitale de sa torpeur estivale, démarre mercredi. Un budget en baisse, mais quelques beaux rendez-vous

Bertrand Gréco

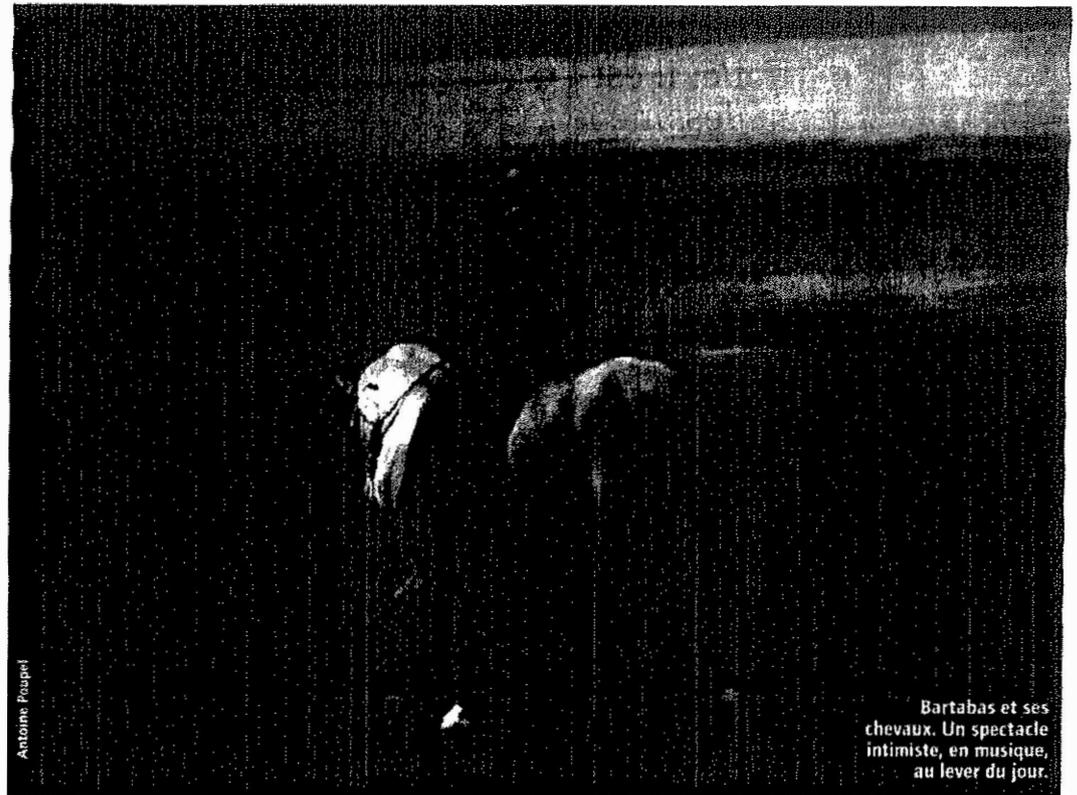
C'EST BIEN CONNU, Paris est déserté en juillet nolit. Une ville fantôme. Faux, répond Patrice Martinet, le directeur fondateur du festival Paris Quartier d'été, qui entame mercredi sa 20^e édition. Le préjugé est tenace, mais le succès répété du rendez-vous estival - de 60.000 à 170.000 spectateurs selon les années - prouve qu'il y a un public dans la capitale et ses environs pendant les grandes vacances.

Née en 1990 d'une idée du ministre de la Culture de l'époque, un certain Jack Lang, la manifestation visait à pallier le grand vide artistique qui engourdissait la ville aux premières chaleurs. « Il fallait que Paris reste la capitale des arts même pendant l'été », explique l'organisateur, également à la tête du théâtre de l'Athénée (9^e). D'ou ce festival pluridisciplinaire, qui mêle musique, danse, théâtre, cirque... Jusqu'au 9 août, quelque 260 artistes invités investiront 33 lieux, avec 35 spectacles et 115 représentations.

Du rap cubain ou de la musique turque dans le chic Jardin du Luxembourg

Paris Quartier d'été doit remplir trois missions : s'adresser en priorité aux Parisiens et Français qui ne partent pas en vacances ; leur faire redécouvrir des lieux inattendus qu'ils ne fréquentent plus ; les dépayser, pris de chez eux, dans leur quotidien, grâce à une programmation axée sur les cultures du monde. « Nous voulons susciter la curiosité, séduire les "primospectateurs", surprendre, bouleverser les codes habituels », précise Patrice Martinet. Il rêve, par exemple, d'organiser un concert géant sur le boulevard périphérique. « peut-être en 2010 ou en 2011 » ; son nom est tout trouvé : Périphéroek. En attendant, il s'amuse à proposer du rap cubain ou de la musique turque dans le chic jardin du Luxembourg, où les artistes extra-communautaires, au début, étaient si peu regardés de travers.

Pour son 20^e anniversaire, le festival souffre de la crise économique. Cette année, pas de très grosses manifestations gratuites, comme l'hommage à Frank Zappa devant le Centre Pompidou en 2002 ou les concerts symphoniques au parc André-Chevreton ou aux Buttes-Chaumont, qui avaient rassemblé 10 000 spectateurs chacun. « On n'a plus les moyens. La subvention du ministère de la Cul-



Antoine Prouzet

Bartabas et ses chevaux. Un spectacle intimiste, en musique, au lever du jour.

ture (500.000 €) a été divisée par deux depuis 1992 », se désole le directeur du festival, qui a baptisé le cru 2009. Fini de rire. La Mairie de Paris finance d'ailleurs de 800.000 € et le conseil régional, de 75.000 €.

Bartabas et son cheval au lever du soleil
Heureusement, l'essentiel de la programmation est sauvegardé, se rassure Patrice Martinet. Les deux tiers des manifestations demeurent gratuites. Les spectacles payants, eux, restent moins chers que dans les réservations du sud de la France. Par ailleurs, plus de 50 000 des billets vendus le sont à des tarifs réduits - jeunes, personnes âgées, chômeurs -, ce qui prouve qu'on a le public qu'on voulait toucher.

Les amateurs pourront applaudir du cirque à la Cité universitaire (11^e), le spectacle de Robyn Orlin au Palais Royal (1^{er}), voir danser le chorégraphe Josef Nadj à la Maison des Métallos (13^e), écouter



La chorégraphie de Robyn Orlin.

du jazz aux Arènes de Montmartre (18^e) ou le compositeur d'électro-acoustique Pierre Helary chez lui (12^e). Ils pourront aussi - les 15, 16 et 17 juillet à

22 heures - se recueillir à l'église Saint-Eustache (2^e), où les amis d'Andy Warhol, Lou Reed, Nico ou Dennis Hopper, filmés en gros plan par le « pape du pop art », s'animeront sur grand écran, accompagnés par le rock langoureux de Dean & Britta, deux musiciens largement inspirés par The Velvet Underground.

Aulre (incontournable), le spectacle *May B*, de Jitaray Marin, joué plus de 500 fois dans le monde et pour la première fois en plein air, au Palais-Royal. Enfin, la star du festival sera Bartabas qui, le 31 juillet (cinq autres dates sont programmées), ouvrira la journée, au lever du soleil (5h24 précisément), au son d'une musique souffie. Un moment de poésie rare, à une heure où Paris est vraiment désert.

Le 15 juillet au 9 août, à Paris, Nanterre, Issy-les-Moulineaux (92), La Courneuve, Pantin, Saint-Denis, Saint-Ouen (93), Vitry, Champigny (94) et Chamarande (91).

Paru dans l(es) édition(s) : informations non précisées

Loisirs & Spectacles**Paris s'éveille avec Bartabas**

DEMAIN MATIN, ou au bout de la nuit, selon que l'on soit couche-tard ou lève-tôt, 400 chanceux - et courageux -, dont le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, pourront assister au spectacle « Lever de soleil » de Bartabas, dans le jardin des Tuileries. A 5 h 24, alors que le jour poindra à peine, le cavalier solitaire fera danser sa monture. Jusqu'au lever du soleil, à 6 h 21.

Pour les 20 ans du festival Paris, quartier d'été, le fondateur et directeur du rendez-vous, Patrice Martinet, offre aux Franciliens une prestigieuse tête d'affiche. L'âme du Théâtre équestre Zingaro offre six représentations dans des lieux atypiques de la capitale : au jardin des Tuileries, aux Jardins de Saint-Paul dans le Marais, au parc de l'île Saint-Germain (92), au parc de la Cité internationale universitaire de Paris et aux Arènes de Lutèce.

Bartabas, Martinet l'a rencontré pour la première fois dans les années 1980 en Italie, alors que le patron de Paris quartier d'été dirigeait le Centre culturel français de Milan. Il se souvient d'une rencontre forte, à la mesure du créateur aussi perfectionniste qu'ombrageux. « Monter un spectacle de Bartabas, ce n'est pas une chose évidente ! » confie-t-il. Il se souvient d'une belle « engueulade », à cause d'une histoire de sable

qui ne convenait pas sur la piste de Milan. « Ce n'est pas un homme simple. On a eu les autorisations pour pouvoir répéter à 4 heures du matin, il vient de m'annoncer qu'il voulait répéter à 23 heures ! Bartabas, c'est une grande gueule, un peu une diva, mais avant tout un artiste. » Un « génie », glisse-t-il. Et il ajoute en souriant : « Comme les voix du Seigneur, les voix de Bartabas sont impénétrables ! »

« Il faut que le spectacle commence dans le noir »

Le choix des lieux pour ce spectacle solo créé en 2006 au Festival d'Avignon a été long, les repérages ont commencé en octobre dernier, mais c'est surtout l'organisation de l'événement qui a nécessité le plus de travail. Il a fallu réfléchir à l'installation du public. Bartabas a souhaité que les spectateurs arrivent en silence, sans être obligés de s'arrêter, « ce qui est un problème pour le contrôle des billets ». Et le tout dans le noir. Bartabas a interdit les lampes de poche. « Mais il ne faut pas que le public tombe dans le bassin ! » Il a fallu faire en sorte que toutes les lumières et tous les éclairages publics soient éteints. « Pour que la magie opère, il faut que le spectacle commence dans le noir. Et avec le jour qui se lève, alors que tout est gris, les couleurs

apparaissent progressivement, c'est ça qui est beau, un moment inoubliable pour ceux qui le vivent. » Un spectacle original, qui changera le regard des spectateurs sur Paris. « C'est Bartabas qui m'a appris ça, à regarder un lieu autrement, avec l'ombre de l'artiste qui y est passé. » L'aube, un cheval, son merveilleux cavalier, avant d'entamer sa journée.

Il reste des places pour les représentations à l'île Saint-Germain et à la Cité universitaire, complet pour les autres. Demain au Café turc du jardin des Tuileries, le 1^{er} août au TEP des Jardins de Saint-Paul, le 2 août au parc de l'île Saint-Germain (92), le 7 août au Café turc du Jardin des Tuileries, le 8 août au parc de la Cité internationale universitaire de Paris et le 9 août aux Arènes de Lutèce. Tél. 01.44.94.98.00.

Bartabas, cavalier qui surgit hors de la nuit dans un spectacle dès potron-minet.

Céline Hussonnois

ILE-DE-FRANCE

Bartabas réveille Paris

En plein lever du soleil,
le spectacle de Bartabas
se joue dans les couleurs
de la nuit. (ANTOINE POUPEL)

► **JARDIN DES TUILERIES (Paris 1^{er}).** Il reste des places pour les représentations à l'île Saint-Germain et à la Cité universitaire, complet pour les autres. Demain au Café turc du jardin des Tuileries, le 1^{er} août au TEP des Jardins de Saint-Paul, le 2 août au parc de l'île Saint-Germain (92), le 7 août au Café turc du Jardin des Tuileries, le 8 août au parc de la Cité internationale universitaire de Paris et le 9 août aux Arènes de Lutèce. Tél. 01.44.94.98.00.

DEMAIN MATIN, ou au bout de la nuit, selon que l'on soit couche-tard ou lève-tôt, 400 chanceux — et courageux —, dont le ministre de la Culture, Frédéric

Mitterrand, pourront assister au spectacle « Lever de soleil » de Bartabas, dans le jardin des Tuileries. A 5 h 24, alors que le jour poindra à peine, le cavalier solitaire fera danser sa monture. Jusqu'au lever du soleil, à 6 h 21.

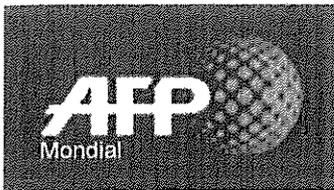
Six représentations dans des lieux atypiques

Pour les 20 ans du festival Paris, quartier d'été, le fondateur et directeur du rendez-vous, Patrice Martinet, offre aux Franciliens une prestigieuse tête d'affiche. L'âme du Théâtre équestre Zingaro offre six représentations dans des lieux aty-

piques de la capitale : au jardin des Tuileries, aux Jardins de Saint-Paul dans le Marais, au parc de l'île Saint-Germain (92), au parc de la Cité internationale universitaire de Paris et aux Arènes de Lutèce.

Pour ce spectacle solo créé en 2006 au Festival d'Avignon, Bartabas a souhaité que les spectateurs arrivent en silence, sans être obligés de s'arrêter. Et le tout dans le noir. Bartabas a même interdit les lampes de poche. Un spectacle original, qui changera le regard des spectateurs sur Paris. L'aube, un cheval, son merveilleux cavalier, avant d'entamer sa journée.

CÉLINE HUSSONNOIS



11/15 PLACE DE LA BOURSE
75061 PARIS CEDEX 02 - 01 40 41 46 46

31 JUIL 09
Quotidien Paris

Surface approx. (cm²) : 435

Page 1/1

31/07/2009 08:35:00

Les envoûtants "Levers de soleil" équestre de Bartabas dans Paris (COMPTE RENDU)

Par Jean-François GUYOT

PARIS, 31 juil 2009 (AFP) - L'écuyer et metteur en scène équestre Bartabas a présenté, vendredi à l'aube, le premier de ses six "Levers de soleil", séance de travail intimiste et onirique avec son cheval fétiche Le Caravage qui, jusqu'au 9 août, fera halte dans des lieux parisiens chargés d'histoire.

A l'affiche du festival "Quartier d'été", ces "Levers de soleil", destinés à un public motivé et curieux, se déroulent entre 5h et 6 heures du matin. Vendredi, les spectateurs, dont le ministre de la Culture Frédéric Mitterrand et le dessinateur Plantu, avaient été convoqués à 5 heures tapantes pour ne pas manquer les premières lueurs de l'aube à 5H24, ce 31 juillet.

Les 200 spectateurs ont rejoint dans le noir, et en silence selon les consignes de Bartabas, les abords de la piste éphémère, aménagée dans le carré des sangliers du Jardin des Tuileries, où l'écuyer du Théâtre Zingaro a démarré aussitôt une séance de travail avec Le Caravage, un superbe alezan.

Créés en 2006 au Festival d'Avignon, ces performances inattendues et envoûtantes ont été conçues comme un "moment d'intimité au point du jour" entre l'écuyer, ses chevaux et le public invité à partager des instants privilégiés entre l'homme et l'animal, "comme une cérémonie secrète", dit Bartabas.

Deux musiciens turcs renommés, Nezhir Uzel et Kudsi Erguner, interprètent au tambourin bendir et à la flûte oblique des oeuvres traditionnelles du répertoire Soufi, dans le cadre de la Saison de la Turquie en France.

La séance commence quasiment dans le noir par un travail à la longe où l'on distingue à peine le cheval, nasaux fumants, qui s'ébroue tout juste, et l'écuyer.

Petit à petit, l'aube éclaire la scène tandis que les figures de haute école s'enchaînent et se dessinent comme par magie au fur et à mesure de l'apparition du jour : piaffer, passage en diagonale, pirouette, pas espagnol cadencé et spectaculaire, révision des allures traditionnelles (pas, trot et galop).

"Au lever du soleil, le corps et l'esprit sont le plus à l'écoute. C'est vrai aussi pour le public. Ce n'est pas une représentation ni un spectacle mais la simple observation et l'écoute de deux êtres, l'homme et le cheval, qui travaillent ensemble. Le public ne devrait pas être là. On est presque dans l'impudeur", explique en coulisses Bartabas.

"L'idée de convier le public au lever du soleil est très belle", dit le ministre de la Culture. "Nous avons assisté à une performance poétique, à une démonstration de haute école remarquable qui est le résultat de beaucoup d'amour et de fermeté", a déclaré Frédéric Mitterrand à la fin du spectacle, un peu après 6h00. "Se lever tôt pour voir de belles choses, n'est pas difficile. C'est un privilège!".

D'ici au 9 août, Bartabas convie le public à cinq nouveaux "Levers de soleil" parisiens : jardins de Saint-Paul (1/8), l'île Saint-Germain (2/8), jardin des Tuileries (7/8), parc de la cité universitaire (8/8) et Arènes de Lutèce (9/8).

Jfg/ach/DS

VU HIER

► TUILERIES (PARIS 1^{er}), 6 HEURES

Et Bartabas a surgi de la nuit

IL N'EST pas encore 5 heures du matin. La place de la Concorde est singulièrement calme, quelques taxis tout au plus. Mais à l'entrée du jardin des Tuileries, une masse sombre de silhouettes se presse devant les grilles, pour assister au « Lever de soleil » de Bartabas, une séance de travail entre le cavalier et son cheval, au lever du jour. Les spectateurs progressent doucement dans la profonde obscurité du parc. L'impression d'un rendez-vous clandestin. Quelques faibles lumières sur le gravier indiquent le chemin à suivre. Les consignes sont strictes : pas de photo, pas de source lumineuse et en chuchotant s'il vous plaît. Une dame se fait rappeler à l'ordre pour détention de lampe de poche.

Délice partagé

Puis tout à coup, au milieu d'une clairière aménagée en piste éphémère, des bruits de sabots battant en rythme le sol. Deux silhouettes grises s'accordent en cadence. Celles d'un homme et d'un cheval, qui marchent ensemble. On ne les distingue qu'à peine. Le public s'installe autour d'eux. Vaguement, au loin, perce la sirène d'une ambulance, mais elle fait déjà partie d'un autre monde. Ou bien c'est peut-être ici, l'autre monde. Il est 5 h 24, le jour se lève à peine. Bartabas s'installe sur Le Caravage, fascinant Alezan de 11 ans. Les notes de musique souffie eni-

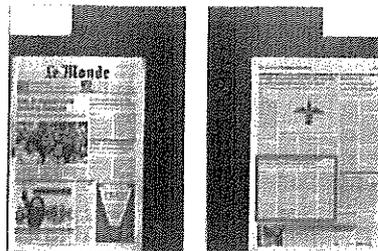


JARDIN DES TUILERIES,
HIER. Bartabas.
(WIKI SPECTACLES/VINCENT PONTET)

vent les spectateurs. Quelques pas de danse, le cavalier flatte l'encolure de sa monture après chaque exercice.

Dans l'assistance, pas un mot. Bartabas libère sa monture de selle et filet, et lui cède la place. Libre, Le Caravage souffle, s'ébroue, observe son public. Et se roule, dans une délectation évidente, sur la piste de danse. Un délice partagé par les spectateurs dont le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, en jean et cravate. « Ce que font Bartabas et son cheval, c'est superbe, sourit le ministre. C'est une performance poétique. » Un ministre pas du tout éprouvé par son lever plus que matinal. « Ce n'est pas dur de se lever tôt pour de belles choses, c'est un plaisir. » Il fait jour, les joggers ont repris possession du jardin.

CÉLINE HUSSONNOIS



Kudsi Erguner : « Il nous appartient de donner une valeur universelle à la culture soufie »

Le joueur de flûte ney participe au « Lever de soleil », de Bartabas au festival Paris quartier d'été

Entretien

Kudsi Erguner est né en 1952 à Diyarbakir, ville du sud-est de la Turquie, proche de l'Irak et de la Syrie. Il a vécu à Istanbul dans une famille de musiciens, qui l'initia à la flûte ney et au soufisme. Il travaille à Paris depuis 1973. Le 31 juillet, à 5h 24 du matin, il devait être dans le Jardin des Tuileries, à Paris, avec le cavalier Bartabas, pour le premier d'une série de *Lever de soleil* présentés par le festival Paris quartier d'été. Kudsi Erguner joue du ney, Nezih Uzel chante, l'écuier Bartabas monte Le Caravage, Horizonte et Soutine.

Comment avez-vous rencontré Bartabas ?

J'avais enregistré un disque avec Nezih Uzel, *Ilâhî et Nefes [les odes mystiques de la confrérie soufie mevlevi et les litanies des bektachis]*, pour la collection Inédit de la Maison des cultures du monde (MCM). Bartabas, qui aime faire travailler ses chevaux dès l'aube, écoutait souvent ce CD.

C'est ainsi que nous avons créé ce *Lever de soleil* en 2006 pour le Festival de l'imaginaire de la MCM. Nous l'avions ensuite repris au Festival

de musiques sacrées de Fez, au Maroc.

Le ney – flûte oblique – est-il considéré comme sacré dans la culture soufie ?

Non, mais c'est une image poétique créée par le grand poète soufi Rûmi [1207-1273]. Les soufis pensent que la vérité est en nous, mais qu'elle est parfois occultée par des voiles. Le morceau de roseau dont on fait le ney, obstrué, ne produit aucun son, sauf à le creuser au fer rouge pour le dégager de ses « voiles » intérieurs.

Ainsi, pour que l'homme soit harmonieux et libre, il doit brûler des feux d'un amour ardent. Le ney doit être présent lors des cérémonies soufies, mais il a aussi d'autres usages, non religieux, pour la danse du ventre par exemple. Toutes ces données se retrouvent évidemment en Inde et au Pakistan.

Vous racontez, dans votre livre autobiographique, « La Fontaine de la séparation » (éd. Le Bois d'Orion, 256 p., 25 €), comment les derviches tourneurs sont arrivés en France en 1968 à l'Unesco, puis en 1970 au Théâtre de la Ville...

La Turquie s'est engagée très tôt

dans la modernisation à l'occidentale. En 1925, le soufisme fut interdit. Les musiques traditionnelles et savantes furent marginalisées, car appartenant à la « vieille » culture ottomane avec laquelle il fallait rompre.

A partir des années 1940, la musique savante ottomane reprit des galons. Après 1960 [date du coup d'Etat militaire], certaines cérémonies soufies devinrent des instruments folkloriques du nationalisme turc. Les intellectuels européens et américains ont joué un rôle important dans la représentation du soufisme.

Toute cette culture n'est-elle pas galvaudée ?

Si, au point que dans le programme de la Saison de la Turquie en France, à laquelle je participe, les derviches tourneurs sont rattachés au folklore anatolien, alors que les derviches sont le soufisme, une philosophie religieuse qui s'est diffusée de l'Inde au Maroc, d'après les enseignements de Rûmi et d'autres ascètes des débuts, puis par le biais de confréries.

Rûmi est aussi universel que Shakespeare, qui n'est pas du folklore anglais. Il nous appartient de

donner cette valeur universelle à notre culture, de refuser les méfaits d'une mondialisation et de nous passer de l'obligation du regard de l'Occident pour nous sentir valorisés. A un moment donné, les derviches tourneurs sont devenus des objets de représentation vides, car privés de leur contexte philosophique et religieux.

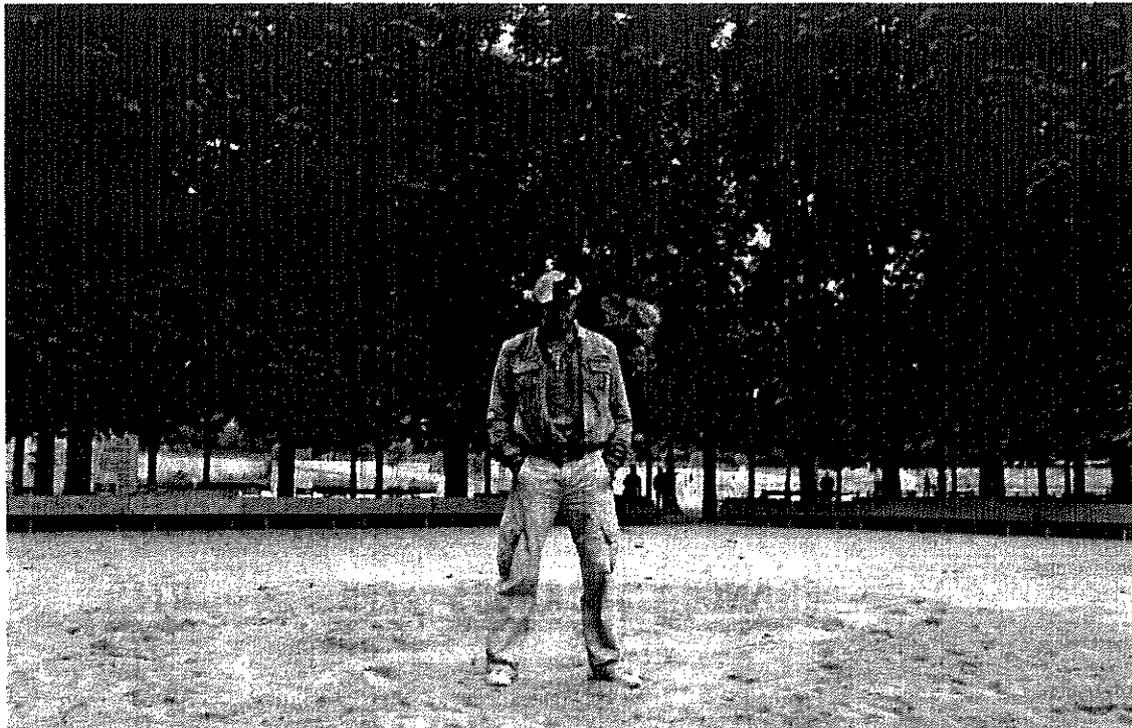
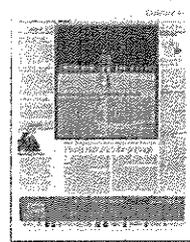
Mais comme il est difficile de revenir en arrière, j'ai décidé d'aller au meilleur en travaillant avec Bob Wilson. Nous avons monté *Rumi. In the Blink of the Eye* [donné à Athènes en 2007, à Varsovie en 2008 et, enfin au Festival de Ravenne en Italie à la mi-juillet].

Bob Wilson a fait une œuvre d'une très grande beauté formelle, qui parvient à inciter à la réflexion philosophique par l'esthétique. ■

Véronique Mortaigne

Lever de soleil, le 1^{er} août à 5h 25 au TEP des jardins de Saint-Paul, Paris-4^e, le 2 à 5h 26 au parc de l'île Saint-Germain (92) ; le 7 à 5h 34 au Café turc du Jardin des Tuileries, Paris-1^{er} ; le 8 à 5h 35 au parc de la Cité internationale universitaire, Paris-14^e ; le 9 à 05h 36 aux Arènes de Lutèce, Paris-5^e. De 8 € à 18 €.

www.parisquartierdete.com



Bartabas et les galops immobiles de l'aube

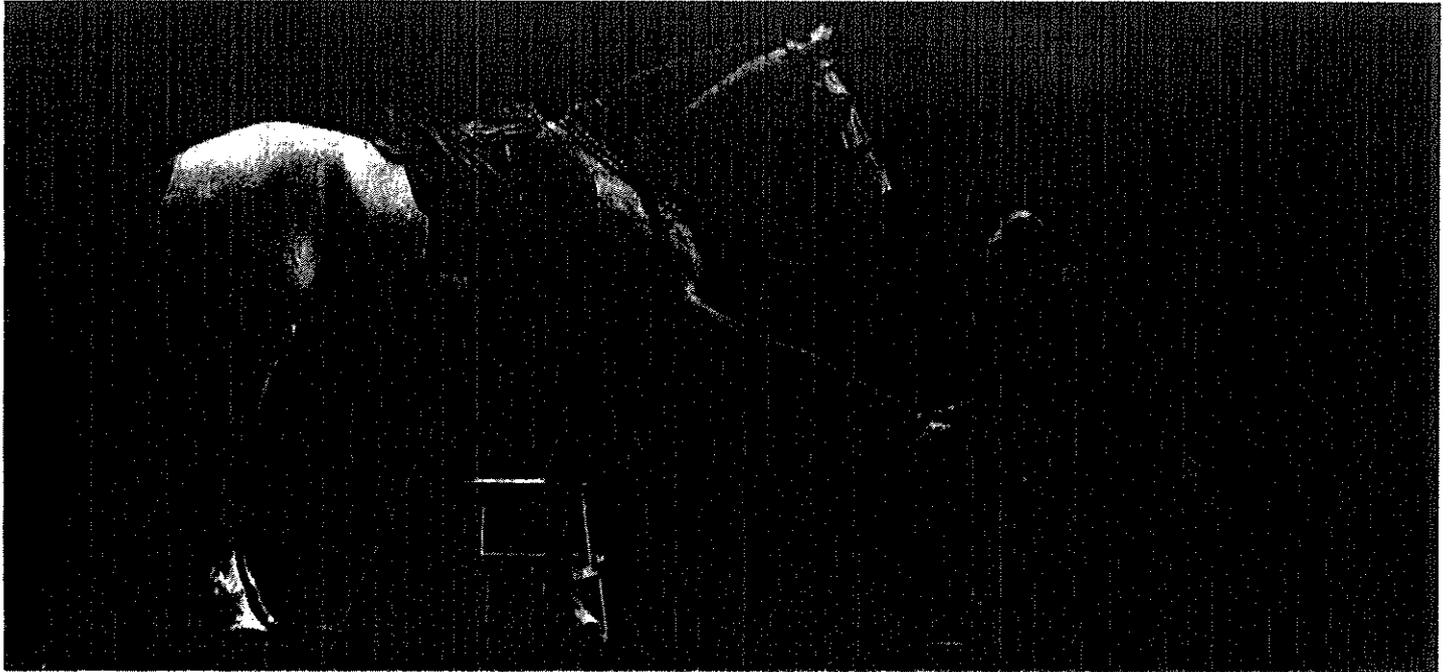
Il est 5 heures du matin et une foule courageuse se presse à l'entrée du jardin des Tuileries, aux lueurs de l'aurore. «*Il n'y a plus de places à vendre*», rappelle une responsable dans la file. Au moins 200 personnes attendent la cérémonie secrète promise par **Bartabas** qui dévoile dans l'intimité son travail quotidien avec les chevaux au *Lever de soleil* - nom de cette représentation. Soudain, une mélodie s'élève au milieu des arbres, rythmée par les sabots d'un cheval monté d'un inquietant cavalier à capuche, vêtu d'une toge noire «*darth-vaderienne*». Une voix orientale vient rejoindre l'ensemble, accompagnée d'une timide percussion. Homme et animal ne semblent faire qu'un et esquissent ensemble quelques figures. Le cheval - «*bal brun*», hasarde un témoin - entame une danse, joue au crabe, marche sur la pointe des sabots ou au ralenti,

enchaîne de troublantes enjambées. Le jour pointe, Bartabas baisse sa capuche. Porté par l'animal qui déambule maintenant en *moonwalk* avant de s'immobiliser au centre de la piste, le cavalier met pied à terre et s'éclipse, laissant le cheval - sûrement ravi - faire son show solo en se roulant, chose équestrement déplacée, par terre. Mais il est finalement prié de quitter la scène, mettant fin à ce spectacle fragile et précieux. La mélodie s'arrête et laisse place aux applaudissements qui couvrent les chuchotements émerveillés des spectateurs.

ANTOINE MARIAUX

PHOTO VINCENT PONTET-WIKISPECTACLE

«*Le Lever de Soleil*», de Bartabas, dans le cadre de Paris Quartier d'Été : le 2 août au parc de l'Île Saint-Germain (92), le 7 au Café Turc du jardin des Tuileries (75002), le 8 au parc de la Cité internationale universitaire (75014), le 9 aux Arènes de Lutèce (75005) Rens. : 01 44 94 98 00.



Bartabas et son cheval, Le Caravage, dans une représentation de « lever de soleil », moment de grâce et de poésie. Antoine Poupel

Bartabas, lever du jour aux Tuileries

Plus de 400 personnes dont le ministre de la Culture ont assisté à un bel exercice équestre à cinq heures du matin.

QUI dira que le public n'est pas avide de moments rares ? À l'heure où les noctambules cherchent des taxis rue de Rivoli, il y avait foule, hier, dès 4 h 30 du matin, devant les grilles du jardin des Tuileries, place de la Concorde... Un tournage ? Une rave party mystérieuse ? Non ! Une des propositions du festival que dirige depuis vingt ans Patrice Martinet, « Paris, quartier d'été », et qui accueille six représentations du merveilleux moment de grâce, de poésie, d'art équestre

qu'est « le lever du soleil » selon Bartabas.

Dans un coin de la terrasse du bord de l'eau, derrière l'Orangerie, on a aménagé, dans le cadre de l'année de la Turquie en France, un espace pour les concerts, les spectacles... et le café. On se glisse furtivement, dans la nuit bleu sombre, jusqu'aux bancs de contreplaqué qui entourent une carrière provisoire, sous des arbres immenses. On distingue, au centre, les silhouettes d'un cheval et d'un adolescent très fin, qui le tient par sa longe et le guide. On entend le cliquetis du mors, le bruit des sabots sur le sol sableux du centre, les pas de Solenn Heinrich, car c'est elle, elfe de haute voltige. Le cheval, c'est Le Caravage. Pur-sang bai aux trois balzanes,

arabo-anglais-andalou... et portugais. 13 ans à peu près, l'ami de Bartabas. Avec lui, le créateur du théâtre équestre Zingaro d'Aubervilliers, le maître de l'Académie de Versailles, qui surgit à 5 h 24 pile et se hisse en légèreté sur la selle, donne depuis trois ans ces « levers de soleil ».

Cavalier à la main douce

De Fès à la carrière de Boulbon, près d'Avignon, Bartabas donne cette « prière » silencieuse accompagnée de musique. Les Turcs Kudsi Erguner, virtuose du ney, flûte de roseau, et Nezih Uzel, chanteur, sont profondément accordés à l'esprit de cette cérémonie que le public suit de nuit à jour.

Figures diverses, pas de haute école, très élaborées, Bartabas est

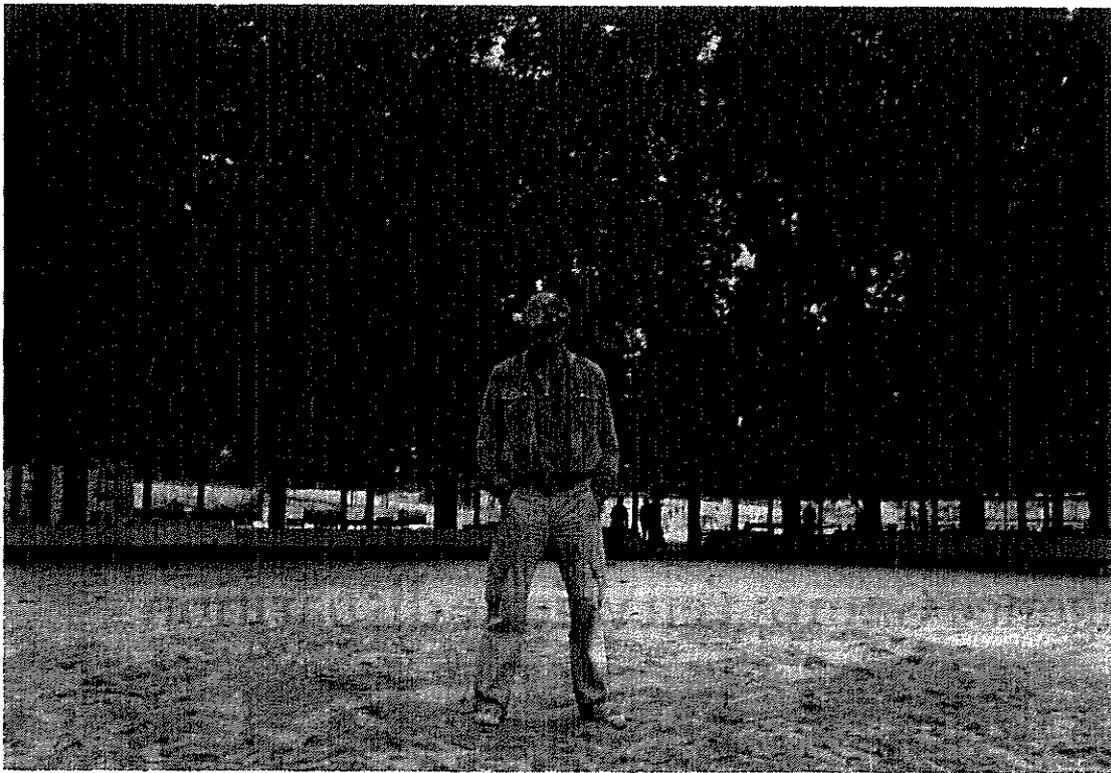
un grand cavalier à la main douce. Il ne songe qu'à son rapport avec sa monture : il sait que l'émotion même du public naît de ce dialogue fascinant. À 6 h 15, l'écuyer descend, enlève le harnachement et quitte les lieux. Le Caravage se roule dans le sable, heureux... Le ministre applaudit, ravi, et parle de sa longue fréquentation du théâtre équestre avant de rejoindre son bureau, à deux pas. Ne manquait hier, sur Paris, que le soleil...

ARMELLE HÉLIOT

■ Jusqu'au 9 août, « Paris quartier d'été ». Cinq autres rendez-vous à Paris et à l'île Saint-Germain (01 44 94 98 00).

■ Blog théâtre du figaro.fr

Les réveils matinaux de Bartabas



VINCENT PONTET/WIKISPECTACLE

Bartabas, vendredi matin après son spectacle au jardin des Tuileries, un exercice en forme de rituel épuré.

Seul avec son cheval,
le fondateur
du cirque Zingaro
fait entrer le public
dans l'intimité
de sa relation
avec l'animal,
à l'heure
où le soleil se lève

LEVER DE SOLEIL de Bartabas

Jusqu'au 9 août dans le cadre
du festival Paris quartier d'été

Sur la place de la Concorde, à Paris, une foule inhabituelle se presse devant la grille du jardin des Tuileries. L'attroupement matinal (ou vespéral...) intrigue deux ados, surgis de nulle part sur des vélos. Ils dialoguent à haute voix. « T'as vu, dit l'un, ils se sont levés à cinq heures du matin pour voir un mec sur son cheval... - Et on peut rentrer ? répond l'autre. - Non, il faut payer, et en plus c'est complet. Viens, on se barre... »

Vendredi matin, aux aurores, il a pourtant fallu refuser une centaine d'aficionados pour la première parisienne de *Lever de soleil*. Dans le cadre du festival Paris quartier d'été, Bartabas reprend le spectacle qu'il avait créé au Festival d'Avignon en 2006, dans le somptueux décor naturel de la carrière Boulbon. En l'occurrence, le fondateur

**« Ce n'est pas
une représentation,
plutôt
une anti-représentation :
le public est presque là
par effraction
pour assister à ce que
je réalise tous les jours
avec mon cheval. »**

du cirque Zingaro (qui refuse étrangement toute photographie avec son cheval) réfute le terme de spectacle : « Je veux montrer l'intention du geste plutôt que le geste. Ce n'est pas une représentation, plutôt une anti-représentation : le public est presque là par effraction pour assister à ce que je réalise tous les jours avec mon cheval. »

À 5h24 précises, la nuit enveloppe encore le parc quand l'écuyer prend à témoin 400 spectateurs des exercices matinaux qu'il accomplit avec Le Caravage, son anglo-hispano-arabe favori. Seules des sirènes au lointain percent le silence. L'habit noir de cavalier turc de Bartabas (le spectacle est organisé également pour la saison de la Turquie en France) se confond avec l'obscurité. Dans le Carré des sangliers, l'homme et l'animal forment un couple en fusion. Portés par les notes et les incantations envoûtantes d'un duo de chanteur et de musicien venus exprès du

Bosphore, ils se détachent peu à peu l'un de l'autre pour trouver une parfaite harmonie. « Je me laisse inspirer par ce que me dit le cheval, racontera plus tard le cavalier. La musique me met dans un état intense de perception et de sensibilité que je lui transmets. Le petit matin, c'est le moment de la journée où le corps et la nature sont en éveil. »

Des applaudissements presque timides ponctuent cette séance d'une petite heure. Bartabas ne vient pas saluer. Il y a dans l'exercice une forme de rituel quasi hygiénique. Au fil de cet échauffement, le cheval magnifique s'étire, s'assouplit, accélère la cadence après avoir trouvé le rythme de son pas. Singulier leurre de la facilité...

Le ministre de la culture, Frédéric Mitterrand, venu vendredi à la première, apprécie le paradoxe et trouve des élans poétiques pour « saluer cette démonstration de haute école, qui est le fruit d'années d'amour et de fermeté ». Bartabas se montre moins lyrique. L'environnement urbain l'a empêché de communier complètement avec Le Caravage. « J'ai pourtant cherché l'endroit le plus isolé possible », explique-t-il, sans se soucier de la contradiction...

BRUNO BOUVET

Les prochaines séances de *Lever de soleil* de Bartabas, à Paris : le 7 août à 5h34, au jardin des Tuileries, le 8 août à 5h35, dans le parc de la Cité internationale, le 9 août à 5h36, aux Arènes de Lutèce. Tarif. 18 € RENS. : 01 44.94.98 00 et www.quartierdete.com

SPECTACLE • Une séance unique à l'aube. Prochain rendez-vous le 7 août à Paris

Bartabas et Caravage vous convient aux *Levers de soleil*

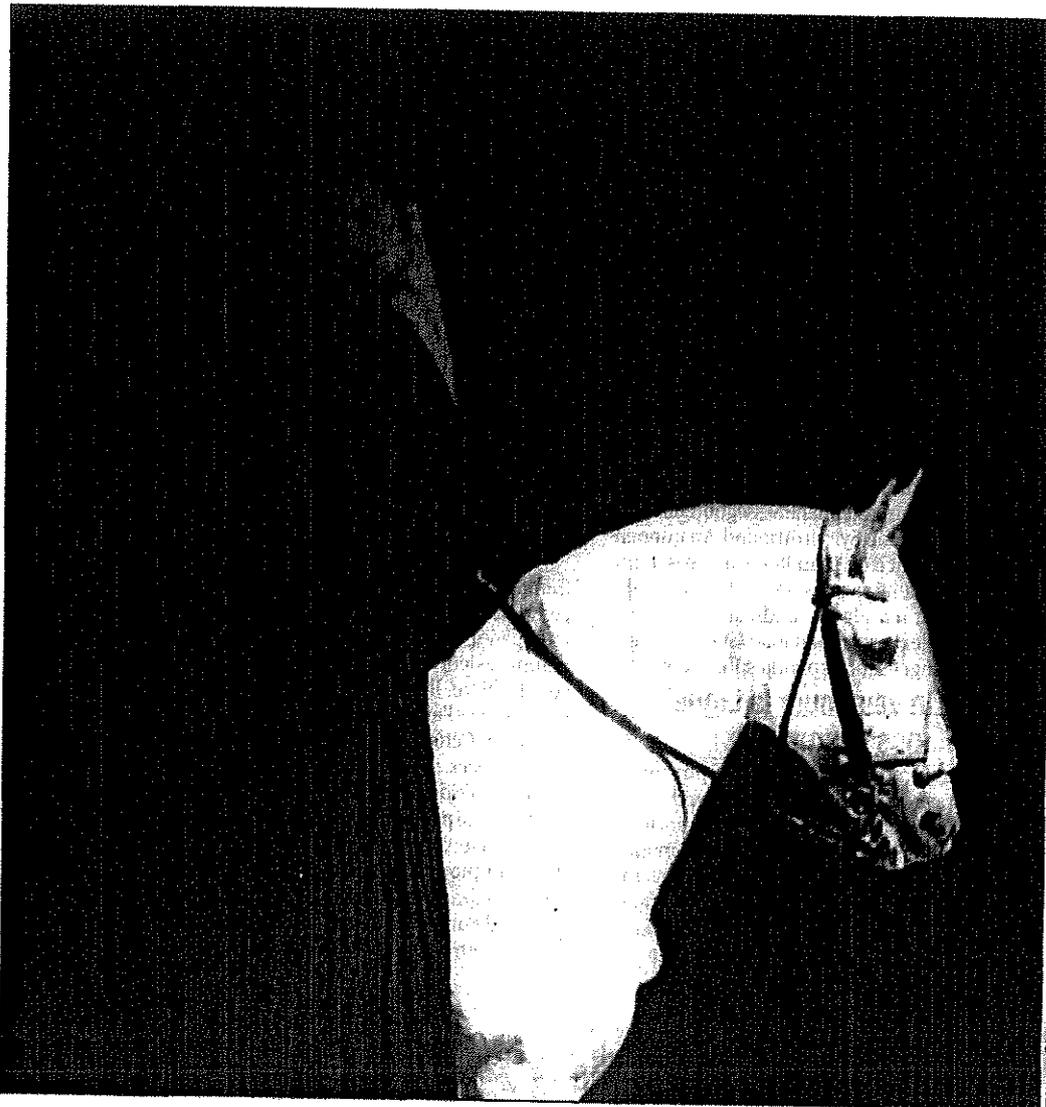


Photo Sipa / Tschaen

Ces Levers de soleil, destinés à un public motivé et curieux, se déroulent entre 5 heures et 6 heures du matin.

Jean-François Guyot

L'écuyer et metteur en scène propose au public parisien des Levers de soleil, séances de travail intimistes et oniriques avec son cheval fétiche Le Caravage. A voir jusqu'au 9 août, dans des lieux parisiens chargés d'histoire.

Al'affiche du festival Paris Quartier d'été, ces *Levers de soleil*, destinés à un public motivé et curieux, se déroulent entre 5 heures et 6 heures du matin. Le lever... de rideau a eu lieu vendredi dernier. Les spectateurs, dont le ministre de la Culture Frédéric Mitterrand et le dessinateur Plantu, avaient été convoqués à 5 heures tapantes afin de ne pas manquer les premières lueurs de l'aube à 5 h 24.

Les 200 convives ont rejoint dans le noir et en silence, selon les consignes de **Bartabas** les abords de la piste éphémère, aménagée dans le carré des sangliers du jardin des Tuileries, où l'écuyer du Théâtre Zingaro a démarré aussitôt une séance de travail avec Le Caravage, un superbe alezan.

Crées en 2006 au Festival d'Avignon, ces performances inattendues et envoûtantes ont été conçues comme un « moment d'intimité au point du jour » entre l'écuyer, ses chevaux et le public invité à partager des instants privilégiés entre l'homme et l'animal, « comme une cérémonie secrète », dit Bartabas.

Deux musiciens turcs renommés, Nezih Uzel et Kudsi Erguner, interprètent au tambourin bendir et à la flûte oblique des œuvres traditionnelles du répertoire soufi, dans le cadre de la Saison de la Turquie en France.

La séance commence quasiment dans le noir par un travail à la longe où l'on distingue à peine le cheval, nasaux fumants, qui s'ébroue tout juste, et l'écuyer. Petit à petit, l'aube éclaire la scène tandis que les figures de haute école s'enchaînent et se dessinent comme par magie au fur et à mesure de l'apparition du jour : piaffer, passage en diagonale, pirouette, pas espagnol cadencé et spectaculaire, révision des allures traditionnelles (pas, trot et galop).

Performance poétique

« Au lever du soleil, le corps et l'esprit sont le plus à l'écoute. C'est vrai aussi pour le public. Ce n'est pas une représentation ni un spectacle mais la simple observation et l'écoute de deux êtres, l'homme et le cheval, qui travaillent ensemble. Le public ne devrait pas être là. On est presque dans l'impudeur », explique en coulisses Bartabas.

« L'idée de convier le public au lever du soleil est très belle. Nous avons assisté à une performance poétique, à une démonstration de haute école remarquable qui est le résultat de beaucoup d'amour et de fermeté », a déclaré Frédéric Mitterrand à la fin du spectacle, un peu après 6 heures. « Se lever tôt pour voir de belles choses n'est pas difficile. C'est un privilège ! ».

Cette superbe initiative se poursuit jusqu'au 9 août. Bartabas convie le public au jardin des Tuileries (le 7), au parc de la Cité universitaire (le 8) et aux arènes de Lutèce (le 9). ■



Bartabas, Caravage, le chant des oiseaux et la pluie

Officiellement, c'est à 6 h 25 que s'est levé le soleil, en région parisienne, dimanche 2 août. Au parc de l'île Saint-Germain, à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), il fait déjà jour depuis une trentaine de minutes – normal, cela est dû à la réflexion et la dispersion des rayons solaires dans les couches supérieures de l'atmosphère. A 5 h 56, les silhouettes de Bartabas et de son cheval Le Caravage perdent de leur flou fantomatique.

A six reprises, depuis le 31 juillet, le festival Paris quartier d'été présente *Lever de soleil*, créé à Avignon en 2006. Un moment intime, où le cavalier et le cheval sortent du sommeil, s'étirent, s'appriivoisent, en pas, trot, petit galop, le corps de l'homme dans le rythme de l'animal, accompagnés par le flûtiste Kudsi Erguner et le chanteur-percussionniste Nezih Uzel. Presque ascétique, le « spectacle » débute dans la nuit – ce jour-là à

5 h 33 –, et se termine quand l'astre solaire se montre – nuages et pollution en atténuent nettement l'éblouissement. Des scènes courtes, le temps immobile quand le couple s'arrête au centre d'un cercle, au milieu d'un autre, plus large, que ferment les quatre cents spectateurs de ce rite matutinal.

La grande majorité du public n'a visiblement pas l'habitude de ces horaires – contrairement au journaliste du *Monde*. Ça bâille. Il est 5 h 46, les oiseaux annoncent les premières lueurs. Il est 5 h 58, le pas du cheval se fait aérien, dansant. Il est 6 h 08, ondulation de la tête de Caravage, le corps de Bartabas dans le sens contraire. Il est 6 h 17, la pluie, d'abord fine, prend de l'ampleur, Bartabas a dessellé, Caravage brouette de l'herbe. Applaudissements sobres, pour rester dans cet état d'étrangeté. Les trois derniers *Lever de soleil* (7, 8 et 9 août), sont complets. ■

Sylvain Siclier